

Stéphane ROUGEOT

Blanche Allogène

T4 L'Écart de la Chimère

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans
Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, *4 tomes*
Chamaneries
Un Chant sur la Magie Infuse
La Convergence des Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à nager
Omine
Le Parfum du Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une Enfance
Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Austracie
Les Mites et les Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles Dérangeantes
Nouvelles Étranges
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que le Ciel
Nous Tombe Sur la
Tête

Ne pas Appuyer sur le Bouton
La Nuit des Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans Bavures
Les SOUSperhéros se rebiffent
Le Tort Ment *2 tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 épisodes
ÉtrAnge Gardien 3 épisodes
Jeu de Loi 3 épisodes

Des Justes *1 épisode*
Les SOUSperhéros *1 épisode*

Mon souffle est court.

J'ai beau chercher du regard, impossible de savoir où je suis. L'obscurité est totale.

J'arrive à peine à deviner que je suis en position assise. Où ça, d'ailleurs ?

Alors... Mes mains rencontrent du tissu. On dirait une couette. Et ça, c'est un matelas... Sûrement un lit. Et trop doux pour être celui d'un hôpital dont je reconnaîtrais les draps rêches entre mille.

Bon. J'étais où hier ? Le dernier souvenir qui me revient, c'est...

J'ai beau chercher, rien d'autre ne me revient que l'attentat. L'explosion. La captivité avec cette petite fille qui ne comprend rien à ce que je peux bien

lui raconter, mais que je sais apaiser et rassurer. Enfin, dans la limite de mes moyens, mais je ne m'en sors pas si mal.

Ensuite j'ai retrouvé tout le monde. Mes parents, d'abord... Puis Selya... Et Rachid.

Mais... En parlant de Rachid... Le jour de l'attentat, c'était la veille de mon mariage, non ? Par contre, pas moyen d'avoir la moindre image de ce jour. Je fouille partout dans ma mémoire. C'est pas possible, j'ai pas pu l'oublier, quand même... C'est MON MARIAGE !

On serait donc à quelques heures de l'explosion ? Et j'aurais passé la nuit à l'hôpital ?

Peut-être que j'ai fini par me laisser convaincre que quelques examens ne seraient pas inutiles. Ça, c'est forcément une idée de Rachid. Il est trop prévenant avec moi, plus encore que mes parents. Non, pas trop. Juste ce qu'il faut. Si je me suis laissée faire, c'est certainement que je me suis rendu compte qu'il avait raison. Il a toujours raison. Surtout en ce qui me concerne. Comme s'il avait systématiquement le recul suffisant. Le recul qui me fait justement défaut. Je dois absolument me souvenir de lui faire confiance.

De la main droite, je vérifie la gauche : rien à l'annulaire. Donc a priori il n'y a pas eu de mariage que j'aurais pu oublier. C'est déjà ça ! Je m'en voudrais beaucoup de ne pas garder la moindre image de ces instants. Même si ce n'est pas de ma faute. Pas volontairement en tout cas.

Aucun appareil de surveillance cardiaque n'illumine la chambre de rayons bleutés ou jaunes.

Non, décidément, il n'y a rien du tout ici qui pourrait me faire penser à une chambre d'hôpital. Pas même le ronflement régulier d'une voisine.

Je tends le bras vers l'endroit où j'imagine trouver un chevet. Avec mon téléphone, je vais pouvoir connaître non seulement l'heure, mais également la date. Et peut-être même le lieu en activant l'option de localisation. Je pourrais aussi mettre en route l'application torche et ainsi voir ce qui m'entoure !

Rien que le vide à gauche. À droite, il y a un mur, dans lequel mon coude cogne assez durement. Mon geste était trop ample, et surtout je ne m'y attendais pas du tout. Je grimace en frottant mon os douloureux.

Mais attends... Un MUR ? Ça me rappelle quelque chose. Un endroit que j'aurais du mal à oublier tellement j'y ai passé de nuits. Sans lumière, la solution la plus rapide qui s'offre à moi pour confirmer mes soupçons, c'est un bon coup de reins. S'il n'y a rien de sexuel dans ma tête au départ, la secousse que je fais subir à mon corps me rappelle très vite les sensations des étreintes que nous multiplions à l'envi avec Rachid. Ça, je peux difficilement l'inventer. Avant lui, j'étais totalement vierge – pucelle, comme on disait dans le temps, un terme dégradant qui me revient pourtant en tête sans que je ne sache dans quel but.

Je reviens vite à la réalité en entendant le grincement caractéristique de mon lit. MON lit ! Celui qui se trouve dans la chambre de l'appartement de mon père, à Lyon. Celui que je connais depuis plusieurs années.

Ce bruit pourtant anodin, et qui m'a longtemps exaspérée, me rassure à un point que je n'aurais jamais pu imaginer. Le cadre en bois, que je revisse pourtant régulièrement avec toute la force de mes mains et un tournevis qui traîne au fond d'un tiroir de mon bureau à ce seul usage, commence à dater et émet ce son qui ne sortira plus de mes oreilles. C'en était même devenu un jeu avec mon père, qui disait qu'il serait forcément au courant si j'amenais un garçon dans ma chambre et qu'on faisait autre chose que travailler les cours. Ce à quoi je répondais – intérieurement pour en garder l'exclusivité – qu'il n'y a pas que sur le lit qu'on peut faire ce genre d'acrobaties, sans savoir à quel point ça allait être excitant de le faire n'importe où.

Je suis rassurée de me savoir dans un lieu connu, où je ne risque rien, et où j'ai tellement de souvenirs que je ne peux envisager un avenir négatif.

Ce grincement me rassure, et en même temps il m'inquiète. Qu'est-ce que je fabrique donc en France ? Si je ne suis pas mariée, c'est que je suis rentrée plus ou moins en urgence, parce que je me souviens très bien avoir mis sur place toute la logistique préparatoire à cette fête qui devrait être unique dans toute mon existence.

Mais quelle urgence m'aurait fait venir ici sans pour autant nécessiter de me placer dans un hôpital ? Un retour de ma maladie ? Des complications relatives à ma grossesse après le traumatisme de l'attentat ? Ou... Quelque chose d'autre ?

Du bout de mes doigts, je palpe l'ensemble de mon corps. J'ai l'air entière, et en bon état. En bonne condition physique, d'ailleurs, à en juger par le volume et la dureté de mes muscles, ainsi que l'absence de tout bourrelet, même infime, qui apparaît dès que j'interromps quelques semaines toute activité sportive. Je ne dois pas être si mal en point si j'ai pu reprendre l'entraînement. Voilà qui est réconfortant.

J'entends un mot sortir de ma bouche, sans même avoir décidé de le prononcer.

— Papa ?

J'ai du mal à reconnaître le timbre de ma voix. J'ai dit ça tout haut, comme une gamine apeurée qui vient de vivre un horrible cauchemar et a besoin d'une présence tranquillissante.

Mon ventre plat me confirme que ma grossesse n'est pas encore trop avancée. À travers mon pyjama – que je devine être celui que j'aime le plus, à savoir le blanc à fines rayures jaunes – la chaleur de mon abdomen me sécurise. Pourquoi donc passer mes doigts sur ma peau, autour du nombril, me provoque cette sensation tellement agréable ? Je n'ai jamais été une adepte de l'autocaresse ni de la masturbation, même si je sais que des amies abusent de ces pratiques – y

compris celles qui ont des rapports réguliers, ce qui est difficile à admettre pour moi. La seule raison que je vois, pour l'instant, c'est que ça me rappelle Rachid. Le seul homme à m'avoir jamais touchée – comme une femme, j'entends, car j'exclus tout médecin ou membre de ma famille. Le seul homme à m'avoir procuré... À m'avoir fait découvrir à quel point le corps est rempli de zones érogènes. Ce ventre aux abdominaux solides, que je n'hésite jamais à faire apparaître dans mes tenues, parce que bon, j'en suis quand même un peu fière, surtout quand je vois toutes ces filles qui se négligent sans pour autant se cacher.

Mais pour l'instant, ce qui me turlupine le plus, c'est l'immense trou noir dans mes souvenirs. Comment diable j'ai pu me retrouver ici ? Et surtout pourquoi ?

Au fil du temps, j'ai adopté plusieurs dispositions pour les meubles dans ma chambre. Surtout depuis mon adolescence, d'ailleurs, car j'en changeais tous les deux mois. Maintenant que je n'habite plus ici, et surtout que Djamila est enceinte également, ils vont probablement – ou bien est-ce déjà fait ? – mettre la pièce à leur sauce dans le but de l'utiliser pour leur progéniture commune. Bon, pour commencer, je ne suis pas dans un lit de bébé avec des barreaux et des jouets partout. C'est un bon point.

Je tends le bras à gauche, plus loin que tout à l'heure. Je dois m'étirer, m'allonger, jusqu'à rencontrer autre chose que le vide.

Une chaise. Avec des vêtements dessus. Inutile d'insister, si c'est bien comme je l'imagine, mon téléphone est en charge sur le bureau, et je ne vais pas avoir d'autre choix que me lever si je veux l'atteindre.

C'est juste à ce moment-là que je me fais surprendre par la lumière du lustre accroché au centre du plafond. J'ai véritablement l'impression qu'elle me tombe dessus, qu'elle m'assomme. Je dois cligner des yeux pour éviter la douleur au fond des orbites. J'ai même le ressenti d'un poids sur tout le corps, comme si les photons pouvaient avoir une quelconque masse.

Tournant la tête vers la porte, au pied du lit, je vois la tête hirsute de mon père, et sa main qui vient d'appuyer sur l'interrupteur. À moitié penchée hors de ma couche, je dois avoir une attitude pour le moins étrange, à en juger par sa moue.

— Émilie ? C'est toi qui as appelé ?

Ben oui, pauvre tache ! Tu veux que ça soit qui d'autre ? Devant l'évidence de la réponse, je m'abs tiens de la formuler à voix haute.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? T'es tombée ?

Au vu de ma position, il est légitime d'envisager une telle cause. Sans esquiver le moindre retour vers mon lit, je le rassure.

— Non, non. J'essaie juste d'attraper mon téléphone.

Prenant appui sur un seul bras – dont le triceps suffit largement à me soutenir – je protège mes yeux, habitués à l’obscurité, des rayons agressifs de l’ampoule bleutée, en pointant le menton vers le bureau.

Il prend un ton de remontrances que mon ego accepte mal.

— Faudrait voir à dormir, plutôt que t’amuser avec ton téléphone !

Je ne peux pas me retenir de me justifier.

— Mais non ! C’est pas ce que tu crois ! J’ai fait un cauchemar et je voulais juste regarder l’heure !

Depuis qu’il m’a offert cet iPeach, j’ai banni de ma chambre tout ce qui est devenu obsolète, à commencer par le vieux radio-réveil aux chiffres rouges démodés qui m’a pourtant permis d’arriver à l’heure durant toute ma scolarité.

Le prétexte n’est pas totalement faux. Même si c’est plutôt depuis mon réveil que le cauchemar a commencé.

— Je te trouverai une rallonge demain.

Ouais, en fait, c’est bien le minimum que je puisse smartphoner tranquillement sans devoir me contorsionner ou même me lever !

L’autre solution serait d’ajouter une prise de courant près du lit. Comme ce n’est pas sa disposition prévue au départ, la plus proche est trop loin. Mais

j'imagine, avec mon cerveau de bricoleuse du dimanche, que c'est plus compliqué à faire.

Inquiet malgré tout, il entre dans la chambre, s'approche de moi et s'assied sur la couette, en prenant garde à ne rien écraser qui pourrait appartenir à mon corps.

— Ça fait longtemps que t'as plus fait de cauchemar, pourtant.

Là, il fait allusion à la période difficile qui a suivi le décès de ma mère. La vraie, pas celle qui vient d'Algérie et qui partage maintenant son...

L'Algérie !

Je n'ose pas aborder le sujet de mon retour avec mon paternel. Pourtant, c'est le meilleur moyen de savoir, de combler l'intervalle obscur qui me fait cruellement défaut et martyrise mon cerveau.

Après avoir repris ma position assise à côté de l'oreiller, je m'attends à recevoir une critique, mais rien ne vient. Pourtant, à plusieurs reprises, il m'a déjà demandé de faire attention à mon ventre. Commenterait-il enfin à me faire confiance ?

Depuis que j'ai découvert l'Algérie, je me suis vraiment émancipée, et je vis de plus en plus mal la surprotection à mon égard dont il n'arrive pas à se départir.

Et si je jouais la carte de l'amnésie due à mon cauchemar ? Parfois, en se réveillant en sursaut au milieu de la nuit, on perd nos repères, on ne sait plus où ni quand on est.

Je dois me lancer.

— L'Algérie... ?

— Quoi ? C'est le voyage qui te tracasse ? T'as peur de ce qui pourrait arriver ?

Il me prend la main, et ajoute :

— Avec Djam, on tient vraiment à ce que tu viennes. Tu comprendras pourquoi une fois qu'on sera là-bas. Ça... Ça nous ferait vraiment plaisir. Et puis ça te ferait une coupure, après tous les efforts que t'as dû fournir pour avoir ton bac. Vois ça comme une récompense supplémentaire, si tu veux ?

Est-ce que je ne serais pas en train de revivre quelque chose que je croyais loin derrière moi ? Un mot s'échappe entre mes lèvres avant que je ne les maintienne fermées pour éviter de trop en dire.

— Mais...

— Après, si t'as vraiment du mal... Que tu préfères rester ici... On peut comprendre. Faut pas que ça soit uniquement un caprice, bien sûr. Pour qu'on te traite en adulte, tu dois réagir et penser comme une adulte.

J'ai un peu de mal à le suivre, ce qui ne l'empêche pas de continuer.

— Le départ n'est que dans une semaine. T'as le temps de te préparer mentalement. Et si finalement tu veux pas venir, malgré tout, il est encore temps aussi d'annuler ton billet. Tu... J'y connais pas grand-chose en interprétation des rêves, mais j'en sais assez pour savoir que si ça te procure des cauchemars, c'est forcément que ça te tracasse plus que j'imagine. Plus que toi-même tu en as peut-être conscience.

Il me regarde intensément, attendant probablement une réaction de ma part afin de la décrypter. Espère-t-il que je vienne confirmer ou infirmer ses propos ?

Comme rien ne vient, il enchaîne.

— Faut me parler, ma princesse. D'accord ? Garde pas en toi toutes ces choses importantes. Même si t'as peur que ça me déplaie. Tu sais, le monde des adultes, c'est ça aussi : ne pas se limiter à ce qui fait plaisir. La vie est dure. Je suis capable d'encaisser plein de choses. Je l'ai déjà fait. Elle m'a pas épargné, moi non plus.

Il marque un temps.

— Et si c'est Djam qui te bloque, j'en fais mon affaire. T'as pas à t'en soucier. Si t'arrives pas à lui parler, tu viens me voir. D'accord ?

Dans l'unique but de l'interrompre, j'adopte un ton blasé.

— Papa...

Finalement, je me lève, prends mon téléphone, débranche son câble, et l'allume fébrilement.

2 h 17.

Mais ça, je m'en fous. Ce qui me tracasse le plus, dorénavant, c'est la date. Car un doute prend progressivement le pas dans ma tête. Un gros doute. Un énorme doute, même. Obsédant. Occultant toute autre idée. M'empêchant d'écouter toute autre parole.

L'appareil me demande un code. À deux reprises, il refuse celui que je saisis.

Peut-être que...

La troisième fois est la bonne. Mais seulement parce que je n'ai pas tapé le même. J'ai mis le tout premier que j'ai configuré, avant mon tout premier départ pour Alger. Celui de mon ancien téléphone. Ce téléphone que je tiens en ce moment.

Il est où, mon tout nouvel iPeach ? Il aurait été endommagé durant l'explosion ?

J'ai du mal à croire que mon père ne voit pas le trouble qui m'envahit. Au contraire, il semble rassuré et se lève.

— Si t'arrives pas à te rendormir, tu me dis. Je te ferai une infusion, ou un bon lait chaud. De toute façon, on en reparle demain... Enfin, tout à l'heure, avant que je parte bosser. Je crois que tu vas au gymnase, non ?

Qu'est-ce que j'irais faire là-bas ? Je croyais qu'il fallait que je ménage mon corps, depuis qu'il est squatté par un tout petit quelqu'un d'autre ?

Histoire de me débarrasser de lui, je réponds.

— J'en sais encore rien, on verra. Si je suis en forme.

Voilà qui me laisse une marge de manœuvre confortable.

Il s'approche, dépose un bisou sur le sommet de mon crâne recouvert de longs cheveux blonds en désordre, puis sort en éteignant la lumière et en fermant la porte. Il part rejoindre Djamila, qui est probablement éveillée et attend patiemment qu'il vienne lui raconter les moindres détails de notre conversation qui n'a absolument rien d'anodin.

Le noir n'est plus absolu, maintenant. En effet, l'écran de mon téléphone me tient compagnie. Celui-là même qui va, d'ici quelques secondes, confirmer mes soupçons, j'en suis persuadée.

Debout à côté de mon lit – je ne me souviens même pas m'être levée – mes mains tremblent quand je vois apparaître « jeudi 7 juillet ».

C'est le lendemain du jour où j'ai appris que j'avais mon bac. Et donc, une bonne semaine avant que je prenne mon premier avion pour le continent africain et que je reçoive mon iPeach tout neuf.

Ma tête tourne. Je porte une main à ma tempe. C'est uniquement mon esprit, ou bien je fais un vrai malaise ?

Non, c'est seulement quand je regarde la date et que je ne comprends pas comment c'est possible. Mon cœur bat à tout rompre, et je sens une moiteur recouvrir ma peau un peu partout. J'ai chaud. C'est ça, oui. J'ai très chaud.

Mon pyjama serait-il de trop en ce mois de juillet ?

Il va être compliqué pour moi de retrouver le sommeil, maintenant.

Parce que je viens de faire un bond en arrière dans le temps ! Je suis revenue de plusieurs mois dans le passé.

Comment ? Difficile à dire.

Pourquoi ? Encore plus compliqué à évaluer.

Et pourquoi moi ? J'aurais mal fait quelque chose, et « on » me laisse une seconde chance ? Impossible. Je ne parviens pas à y croire une seule seconde.

Maman ?

Maman, c'est toi ? Tu me joues un mauvais tour, c'est ça ?

C'est quoi, le but de tout ça ? C'est pour me faire comprendre quelque chose ? C'est le contraire, en fait ? Tu voulais me montrer comment mon voyage va se passer, si je ne change pas maintenant ? Mais alors, qu'est-ce que je dois faire ? Faut que je modifie quelque chose en moi ? C'est pas ça qui devait m'attendre ?

Réponds-moi ! Je suis complètement perdue, là !

Ou alors c'était qu'un rêve ? Une représentation des angoisses qui m'habitent et que mon inconscient essaie tant bien que mal de transmettre à mon conscient, ou un truc du genre ?

Est-ce que je ne serais pas en train de rêver, là, maintenant ? Rêver que j'aurais la possibilité de mieux faire toutes ces choses que j'imagine avoir ratées ?

Je me pince fortement l'avant-bras.

Aïe !

D'ailleurs, c'est quoi, cette solution pour tenter de savoir si on rêve ou si c'est la réalité ? Tout bon cerveau qui se respecte engendrera forcément un resenti de douleur s'il fait croire qu'on se fait mal, que

ce soit volontairement ou pas. Je sais pas si ça va beaucoup m'aider à déterminer si je suis dans un rêve. Peut-être que c'est seulement le fait de vouloir vérifier si on rêve qui peut nous aider à déterminer le niveau de réalité ? Mais dans ce cas, pourquoi on n'aurait pas le droit de rêver qu'on cherche à savoir si on rêve ?

Le tournis me reprend.

Je consulte plusieurs sites internet, qui me confirment que la date est bien le 7 juillet. Plus aucun doute à avoir à ce sujet.

Par contre, c'est en totale contradiction avec mes souvenirs.

Si c'est hier que j'ai appris la bonne nouvelle mettant un terme définitif à mes études secondaires, peut-être que c'est ça qui me monte à la tête ?

J'aurais fait la fête, et bu trop d'alcool ? Non, impossible : j'en bois jamais. Ah, mais justement, si j'en bois pas, alors mon organisme n'y est pas habitué, et du coup, pas besoin d'en abuser pour ressentir les effets néfastes ! On verra bien demain si j'ai la gueule de bois. Sauf que je sais pas trop à quoi ça ressemble, quand on a trop bu. Mal de tête ? Plein de vomi partout ? Aucune idée. Plus ça va, et plus je me méfie de ce que je vois dans les films, car c'est toujours exagéré, voire déformé.

J'ai pas du tout l'impression d'avoir bu. Que ce soit un peu ou beaucoup. À part un décalage perturbant dans mes souvenirs, je n'ai aucun symptôme. En

tout cas, pas celui du cerveau qui tape, comme toutes mes amies me l'ont décrit. Enfin, toutes celles qui se sont déjà laissées aller jusqu'à ne plus se souvenir de la fin de la soirée.

Sauf que moi, ce ne sont pas quelques heures, qui me manquent, mais plusieurs mois. Et plusieurs mois de mon avenir, pas de mon passé !

Je me glisse sous ma couette, et pose l'appareil sous mon oreiller. Il ne devrait pas se décharger complètement d'ici que je me lève, car la batterie est pleine.

Je mets instinctivement mes mains sur mon ventre. Si je suis revenue en arrière... Alors je ne suis plus enceinte ? Pourtant, les sensations, les souvenirs du plaisir que le sexe de Rachid m'a procuré, tout est bien présent dans ma tête. D'un doigt, j'écarte ma culotte, et frotte mes lèvres doucement. Ça ne me fait pas grand-chose. L'entrée du vagin semble bien serrée. Difficile de juger si j'ai vraiment déjà servi ou pas. Ce qui remonte jusqu'à mon cerveau est à la fois agréablement nouveau, et étrangement connu.

Mais qu'est-ce que je fais, là ? Faut que j'arrête tout de suite !

J'ai déjà découvert ce qu'est la sexualité depuis un moment. Il m'arrive parfois d'avoir des envies, de ressentir des choses, par là en bas. Mais rien de ce que je peux me faire ne m'a jamais convaincue. J'imagine

que c'est un moyen, sans doute, de satisfaire des besoins physiques en attendant de voir le loup, ou quel que soit le nom que portera le prince dépuceur.

On en discute parfois avec les copines. Certaines refusent de céder à cette tentation, d'autres s'y adonnent très régulièrement sans le moindre scrupule. Personnellement, je préfère une bonne séance d'entraînement, où je me vide complètement – au sens figuré, bien sûr – plutôt qu'une partie de touche-pipi. Peut-être parce que je n'ai jamais réussi à atteindre cette phase où mes muscles se contractent tout seuls, en inondant mon bassin d'une vague de chaleur des plus agréables comme c'est le cas avec Rachid ? En fait, c'est surtout après coup, une fois que les hormones ont disparu, que je me demande pourquoi j'ai eu envie de faire ça, et ce que ça pourrait m'apporter réellement.

Pour l'instant, sans possibilité de confirmer ou non l'absence de fœtus au fond de mon utérus, je serre mon oreiller contre moi.

La présence de Rachid me manque. Pas seulement physiquement. Avoir mes pensées occupées permet aussi de pas trop me poser de questions, aussi inutiles qu'enivrantes puissent-elles être. Toutes ces questions qui m'habitent en permanence. Qui m'empêchent de dormir à l'heure qu'il est. Je ne me suis jamais sentie aussi seule. Sentimentalement. Pas depuis que ma mère nous a quittés, en tout cas. Même si ce n'était pas vraiment pareil.

Et si j'étais en train de devenir folle ?

C'est une idée pas si folle que ça, après tout. Le manque d'affection maternelle, la maladie qui me ronge – si tout ça n'est qu'un rêve, alors ma guérison miraculeuse l'est également – le mal-être qui me pousse à avoir des comportements erratiques en fonction de je sais pas quoi, d'ailleurs... Je me sens à la fois dans le même état d'esprit que les filles de ma classe, ou celles de l'équipe de volley, et en même temps c'est comme si j'étais différente.

Je me demande de plus en plus si je suis vraiment normale. Plutôt qu'imaginer que ce sont tous les autres qui déraillent, peut-être que je devrais chercher la source du problème au centre de ma boîte crânienne ?

Est-ce un passage obligé, que d'avoir ce genre de réflexions ? Toutes les filles se demandent-elles, un jour ou l'autre, si elles sont normales ?

Tant qu'on ne s'est pas vraiment penchée sur cette question, ne peut-on passer à l'âge adulte ? Si ça se trouve, c'est ça le déclic. Et je viens de le trouver sans même m'en rendre compte.

Si ça se trouve, c'est maintenant, que je suis en train de devenir une femme à part entière. Une femme adulte et responsable.

Une personne comme toutes les autres.

J'ouvre les yeux alors qu'il fait déjà grand jour. Ma crise de panique de la nuit ne m'a pas empêchée de retrouver le sommeil, heureusement, même si c'était un peu tard.

Ma vessie me fait comprendre qu'il faut faire un arrêt au stand sans tarder.

Je me lève, sors de ma chambre en me grattant la tête, les yeux mi-clos pour éviter d'être éblouie, et je tourne à droite pour entrer dans les toilettes avec des gestes machinaux.

Tandis que je fais mon affaire, j'entends la porte d'entrée qui s'ouvre et se ferme. Sans doute mon père qui part travailler. Ça veut dire que je vais échapper à toute discussion prise de tête jusqu'à ce